



De et Avec : **David-Minor Ilunga** | Mise en scène : **Roland Mahauden** | Scénographie : **Olivier Wiame** | Lumières : **Xavier Lauwers** | Son : **Marc Doutrepoint** | Voix off: **Agnès Gignard** et **Marwan Amimi**. Une coproduction du Théâtre de Poche (Bruxelles), du Tarmac – scène internationale francophone (Paris), de la Charge du Rhinocéros et des Récréâtrales de Ouagadougou (Burkina Faso) avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International, et la participation du Tarmac des Auteurs (Kinshasa) et de la Loterie Nationale.

REVUE de PRESSE – Juillet/ Septembre 2016

Presse écrite

Jeune Afrique – Juillet 2016 – par Trésor Kibangula

Le Soir - 17/09/2016 – Colette Braekman

Radio

RTBF – La Première – Afriq’ Hebdo - 10/09 à 19h05

– Interview de David Ilunga par Ghizlane Kounda

RTBF – La Première – Entrez sans frapper –

15/09/2016 **RTBF – Vivacité Bruxelles** – 16/09/2016

JP de 8h30 - Interview de Roland Mahauden par

Nicole Debarre

RTBF – Matin Première – 17/09/2016 – JP -

Interview de Roland Mahauden par Nicole Debarre

TV

RTBF - JT 13h - 17/09/2016 Anniversaire des 50 ans du Théâtre de Poche dans le bois de la Cambre, répétitions de la lecture de David Ilunga

Web

Congo Forum – 08/09/2016

Jeune Afrique – Juillet 2016 – par Trésor Kibangula

REVUE de PRESSE – Juillet/ Décembre 2017

Presse écrite

Le Vif- Estelle Spoto- 7/07/17
La Libre Belgique- Karine Tshidimba- 30/11/2017
L’Echo- Isabelle Plumhans- 07/12/2017
Le Soir- C.Makreel et C.Braeckman-
4/12/2017****

Radio

RTBF- LA PREMIÈRE - AFRIK' HEBDO- Ghizlane
Kounda- 16/09/2017
RTBF- LA PREMIÈRE - AFRIK' HEBDO- Pierre-Yves
Meugens- 25/11/2017
RTBF- Musiq'3- François Caudron- 30/11/2017
Radio Campus- La conspiration des planches -
Nicolas Naizy- 6/12/2017
RTBF- Drugstore digital - Sylvestre Defontaine -
8/12/2017
RTBF- Jour Première- François Heureux-11/12/17
Radio Panik- Afropean Project- Louise Manteau-
Décembre 2017

Web

BRUZZ- Podium- 29/08/2017
Le Soir.be- Le carnet de Colette Braeckman-
29/11/2017
Le Soir.be- Catherine Makreel- 30/11/2017
La Libre Afrique- Karine Tshidimba– 30/11/2017
Demandez le programme- Didier Béclard-
1/12/2017
Congo indépendant- Polydor-Edgar Kabeya-
4/12/2017
7sur7- Loïc Struys- 5/12/17
L’Echo- Isabelle Plumhans- 07/12/2017
A4 TV- Achaiso Ambali- 7/12/2017
RTBF culture- Christian Jade - 08/12/2017 ****
Focus Vif- Estelle Spoto- 21/12/2017
Théâtre-moi- vidéos extraits et interviews-
décembre 2017

TV

BX1- LCR- David Courier- 28/11/ 2017
La Trois- L’invitation- 04/12/2017

Jeanne Moreau a légué l'intégralité de ses droits moraux et matériels à un fonds destiné à la création et à l'enfance. Un Prix Jeanne Moreau sera aussi créé. © D.R.



CULTURE

Un fou kinois au pays des Blancs

SCÈNES « Délestage » au Théâtre de Poche avant Paris et une tournée africaine

- Coup de chaud sur le Bois de la Cambre.
- Avec une présence électrique, l'auteur et comédien David-Minor Ilunga fait sauter les plombs du Poche et la décharge est salutaire !
- Voyage entre Bruxelles et Kinshasa pour diagnostiquer nos courts-circuits, d'un côté comme de l'autre.

CRITIQUE

C'est l'histoire d'un homme élevé au pays des coupures d'électricité et qui, pourtant, décharge sur scène une énergie à mille volts, un courant continu de particules chargées positivement, un faisceau d'électrons (libres). Ce n'est plus un comédien, David-Minor Ilunga, c'est un champ magnétique, hyper magnétique !

Intitulée *Délestage* - en référence aux incessantes interruptions de la desserte électrique à Kinshasa, symbole d'un pays où tout semble fonctionner par intermittence - cette pièce du Congolais David-Minor Ilunga se branche sur un humour soutenu, qui ne connaît aucune panne celui-là, mais gravit plutôt des pics irrésistibles.

Créé lors d'une résidence d'écriture de trois mois, l'été dernier, au Théâtre de Poche, le texte nous trimballe entre la Belgique et le Congo dans un seul en scène plein de chaleur, mais une chaleur corrosive, qui rrape les impuretés de notre conscience collective, comme une bonne suée au hammam vous fait éliminer les toxines. Car l'humour de l'auteur et comédien kinois touche là où ça fait mal. Ni les Belges ni les Congolais ne sont épargnés par ses quatre vérités.

Tout commence au commissariat de police. Menotté, un



Seul sur scène, David-Minor Ilunga incarne des dizaines de rôles, voyage de Kinshasa à Uccle, de Matonge à la Haye... © D.R.

homme en situation irrégulière est interrogé par des policiers, sortes de Starsky et Hutch bruxellois. Alors que Nice vient de subir un attentat terroriste, au soir du 14 juillet, et que la Belgique se prépare à sa propre fête nationale, les flics sont sur les dents. D'emblée, ils suspectent le clandestin de fricoter avec Daesh. Mais c'est aussi le soir où

les Diables Rouges jouent contre le Pays de Galles en quart de finale de l'Euro de foot. L'espace d'un match à la télé, les barrières semblent tomber entre ces trois hommes, enflammés par une même passion pour le ballon rond. Sauf que la Belgique est éliminée, l'espoir de coupe s'envole et notre prisonnier est transféré en centre fermé. Là, face à une avocate commise d'office, il parle de son pays.

Rire ou pleurer

Seul sur scène, simplement épaulé de quelques jeux de lumière pour habiller son récit, David-Minor Ilunga incarne des dizaines de rôles, voyage de Kinshasa à Uccle, de Matonge à la Haye, du Minnesota aux terrains vagues de son bled natal, d'un simple geste, d'un pas de danse, d'un sourire sur son visage élastique, d'un éclat dans ses yeux qui roulent comme des billes. Dirigé avec brio par Roland Mahauden, le comédien égratigne aussi bien l'Afrique que l'Occident abondant, en vrac, les migrants, les Casques bleus, le pillage des ressources naturelles, la « rumba des kalachs », la pauvreté, le viol comme arme de guerre. Avec une tchatche du diable, David-Minor Ilunga déverse les tragédies et les vanes dans un même mouvement. Si bien qu'on ne sait plus si l'on doit rire ou pleurer. Le plus simple est peut-être de s'arrêter à mi-chemin, indigné et béat à la fois. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 23/12 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Du 14 au 16/3 au Tarmac, Paris.



portrait La voix de Kin la cruelle

Découvert par Roland Mahauden puis coaché par lui, David Minor Ilunga est une pépite, un artiste complet. Il écrit, raconte, bouge, change de rôle et d'intonation, il est tour à tour le fonctionnaire et le demandeur d'asile, le brutal et l'effrayé, le réveur et le questionneur voire l'inspecteur. Mais aussi, surtout, il est un magicien. Par la force de son verbe, de son corps élastique, de son visage mobile, il nous emmène à Kin. Pas vraiment Kin la belle, mais Kin la cruelle, Kin où pour vivre il faut se battre et risquer d'être tué.

Ainsi qu'il le clame à son garde-chiourme, le demandeur d'asile habite à Uccle, dans la propriété d'un compatriote dont le père - ne demandez pas comment - a fait fortune. Il raconte le silence d'Uccle, confortable, ouaté, mais c'est Kin qui peuple ses nuits et ses rêves. Kinshasa, dure aux miséreux, hantée par les kulunas, ces bandits qui vous dépiaitent à la machette pour

quelques dollars, Kinshasa où vivre au jour le jour est une leçon de courage, où les familles doivent choisir lequel des enfants ira à l'école, le garçon, la fille ou bien un seul, le plus doué, pour lequel on sacrifiera tout, en espérant que, diplômé conquis, il soutiendra tous les autres...

Fils spirituel de Jean Bofane

A Kin, on mange à tour de rôle, les parents un jour, les enfants le lendemain. A Kin, c'est dans un bus appelé « Esprit de mort » que l'on regagne les cités lointaines, Ndjili, Masina, « Chine populaire » car tout le monde n'a pas les quatre sous qu'il faut pour prendre les nouveaux transports « Esprit de vie »...

A Kin, on parle haut et fort à son voisin, comme si on se disputait alors qu'il n'en est rien, on revendique, comme si sa vie en dépendait, on discute politique et on s'empoigne avec passion, en sachant que cela ne servira sans doute pas à grand-chose. En lin-

gala pur jus, une langue descendue de l'Equateur par le fleuve, ou dans un français métissé, serti d'expressions chaque jour réinventées, on commente la vie, on se raconte l'espoir qui s'accroche et la révolte qui couve sans jamais éclore vraiment.

Magie de la langue, magie du verbe qui s'incarne dans un corps souple, magie d'une mise en scène où, avec rien, une chaise, une lampe, une lumière changeante, un homme qui crie dans ses souvenirs et ses rêves, une ville apparaît, s'incarne... Kin l'immense, la dure, la folle, la drôle, la résistante... On la déteste, et on a envie d'y aller, d'y retourner ou de la découvrir... On se glisse entre les pages de *Congo Inc* ou *Mathématiques congolaises* : David Minor Ilunga est bien le digne fils spirituel de Jean Bofane. A son tour, il nous fait entendre la voix de la cité, les battements de cœur d'un pays... ■

COLETTE BRAECKMAN

"Délestage": la voix d'un Kinois à Bruxelles

Avec sa nouvelle pièce, David-Minor Ilunga démonte et confronte les réalités belges et congolaises. Au Poche.

Un homme, une chaise et la lumière de la lampe métallique qui les encercle tous les deux. L'homme s'adresse à une femme que le public n'aperçoit pas. Il tente de lui expliquer ce qui l'a conduit à être menotté dans ce commissariat de police.

L'homme est Congolais, il s'exprime avec force et détermination, avec dérision aussi. Sûr que son innocence sera démontrée, le malentendu dissipé et qu'il pourra bientôt recouvrer la liberté. Car ce n'est tout de même pas ce banal vol de voiture, présumé et non avéré - répète-t-il, en boucle - qui doit l'empêcher de poursuivre ses rêves en Europe.

Dans son récit de cette soirée funeste s'entrechoquent les idées reçues et les partis pris, les malentendus et les préjugés, la fausse candeur et la vraie rancœur qui rythment les relations entre Belges et Congolais. Sans oublier le fameux "contexte international" qui s'invite invariablement dans les discussions. Car depuis les fameux attentats de Paris et de Bruxelles, la police est sur les dents à la recherche de djihadistes présumés ou potentiels. Et visiblement, dans ce petit commissariat uclois, Tom, surtout, et Marcel, les deux policiers de faction, pensent que ce grand gaillard basané a le profil de l'emploi. Face à ces "Starsky et Hutch" de la nouvelle génération, le parfait Kinois ne se démonte pas. Quarante-huit heures qu'il n'a pas dit un mot, ne cédant rien aux provocations d'usage. Mais un malheureux match Belgique-pays de Galles vient créer une brèche inattendue dans sa défense silencieuse.

Rêves d'expats et kinoiseries

Seul en scène, David-Minor Ilunga campe tous les personnages à la fois avec une finesse d'interprétation et une célérité impressionnantes. Invité du Théâtre de Poche bruxellois, le jeune auteur et comédien congolais livre un savoureux mélange de tranches de vie belges et kinoises, posant toujours le doigt à l'endroit exact où la douleur se cache.

Sa pièce a déjà été jouée au Festival des Récréâtrales de Ouagadougou (Burkina Faso) et au Congo, cet été, la voilà montée pour un mois à Bruxelles avant de mettre le cap sur Paris (du 14 au 16 mars au Tarmac - Scène internationale francophone).

"Délestage" se délecte des absurdités de la vie kinoise (transports, toilettes, distribution d'eau et d'électricité, salaires des fonctionnaires, soins de santé, etc.) et des bizarreries de la vie d'ici, de tous ceux qui se disent Charlie mais jamais Kananga ou Beni, au Congo. De cette solidarité face au drame dont une partie du globe semble à jamais bannie. Mais il le fait avec élégance, en jonglant brillamment avec les mots et les expressions populaires.

Solidarité face au drame

Appliquant à la lettre l'abécédaire de la débrouille (l'article 15), ce Congolais est prêt à entrer dans tous les moules pourvu qu'ils le mènent à l'emploi. Appliquant le second degré à sa situation avec force, il s'empresse de se moquer de toutes les misères qui le guettent avant d'être obligé d'en pleurer. Entre les Casques bleus impuissants, les voisins belligérants, les expatriés bien intentionnés, les politiciens véreux, les hommes d'affaires magouilleurs et les humanitaires sans perspective ni frontières, le Congolais dribble, slalome et tente d'atteindre la lucarne.

Dans cet espace vide sculpté seulement par un éclairage aux ambiances mouvantes (Xavier Lauwers), David-Minor lunga donne vie à une kyrielle de personnages en quête de leur part de bonheur. Un univers auquel Roland Mahauden, son metteur en scène, fervent supporter du Congo, ne pouvait forcément pas rester insensible.



07 décembre 2017 - Isabelle Plumhans - **Note: 4/5**

Théâtre | "Délestage" de David-Minor Ilunga

La meilleure des armes? Le rire!



Un fond grisé à la Malick Sidibé, une chaise, une lampe pendue au plafond et une lumière sculptant le tout. Habitant ce décor simple et efficace, David-Minor Ilunga campe un jeune Kinois expliquant à une femme dont on n'entend que la voix les raisons de sa présence dans un centre fermé. Sans papier, il est suspecté de tentative de vol. Lors de sa garde à vue, les flics le soupçonnent même de lien avec Daech. Tandis qu'ils regardent le match "Belgique-Pays de Galles", le détenu sort de son mutisme. "Le foot, ça me démange!", lance-t-il. La Belgique perd et le jeune est envoyé en centre fermé...

Sur scène, le comédien interprète les flics, le jeune homme, sa famille restée à "Kin'". Corps d'une élégante élasticité, voix aux accents changeants, yeux expressifs façon cartoon, il évoque un Kinshasa trash et absurde, la liberté de parole, la promiscuité, les psys pour animaux européens, les magouilles, l'impuissance humanitaire, les migrants, ceux qui se disent Charlie mais jamais Beni (une ville de RDC où ont lieu depuis 2013 des massacres de civils). Son second degré est d'une habileté redoutable et renverse le point de vue du spectateur. Dangereuse, l'Afrique? Peut-être. Safe, l'Europe? Non.

Fruit d'une résidence de trois mois au Poche, le texte a été écrit par David-Minor Ilunga dans la foulée des attentats de Bruxelles et Zaventem. *"Les militaires dans les rues, c'est habituel chez moi, anormal ici, nous confie-t-il. On n'est plus en sécurité nulle part: il faut prendre ça avec recul. J'ai utilisé l'humour caractéristique du Congo pour décrire la situation et la relativiser. Le rire n'est pas passif chez le Congolais. C'est une position de résistance. On rit pour ne pas avoir le temps de prendre les armes, mais pour avoir le temps de trouver une solution."*

La solution de David-Minor Ilunga face à l'absurdité de la vie, il la trouve dans les mots. Une arme redoutable! Car on rit beaucoup avec "Délestage". Puis on réfléchit au monde dans lequel on vit. Ni noir ni blanc, quel que soit l'endroit (d')où on le regarde.

Out of Africa

Le In d'Avignon, qui a commencé ce 6 juillet, laisse peu de place au théâtre africain malgré un focus spécifique sur la création en provenance du continent noir. Méconnaissance ? Maladresse ? Là-bas, de Ouaga à Kinshasa, des artistes rivalisent pourtant d'ingéniosité et d'obstination pour faire émerger une parole sur les planches.

PAR ESTELLE SPOTO

En focus sur l'Afrique subsaharienne. C'était l'ambition – entre autres axes – de la programmation du festival d'Avignon 2017, telle que dévoilée par son directeur Olivier Py le 22 mars dernier. On pouvait saluer là un coup de projecteur bienvenu sur une scène en plein bouillonnement mais encore trop méconnue. Sauf que. Sauf que les artistes invités – Seydou Boro et Salia Sanou, Dorotheé Munyaneza, Boyzie Cekwana, Serge Aimé Coulibaly, Rokia Traoré, Angélique Kidjo, les Basongye de Kinshasa... – ne sont pas issus du théâtre mais plutôt de la danse et de la musique. Les auteurs dramatiques n'ont eu droit qu'à la marge, incorporés ici dans un cycle de musiques sacrées, là dans les « Sujets à vif » coproduits par la SACD ou encore dans des lectures en collaboration avec Radio France internationale. Même si Avignon prône le décloisonnement des disciplines, voilà qui était difficile à avaler. « Comment peut-on fuir la question *théâtre* à ce point dans l'une des plus grandes messes du théâtre en Europe ? s'indigna aussitôt l'auteur, acteur et metteur

en scène Dieudonné Niangouna. Fuir la question du texte pour des gens qui disent penser le théâtre me paraît complètement dichotomique. Inviter un continent sans sa parole est inviter un mort. »

Sensibilisation

Mais cette parole absente du In, bien vivante, tenace, s'est infiltrée dans le Off avignonnais. A La Parenthèse, le comédien burkinabé Etienne Minoungou donnera par exemple *Si nous voulons vivre*, une compilation de textes de l'écrivain



Etienne Minoungou dans *Si nous voulons vivre*.

GREGORY NAVARRA



congolais Sony Labou Tansi, disparu en 1995 (1). Habitué des scènes belges, notamment grâce à ses monologues *M'appelle Mohamed Ali* (de Dieudonné Niangouna, sus-cité) et *Cahier d'un retour au pays natal* (d'Aimé Césaire), Etienne Minoungou est depuis des années un des piliers de la scène théâtrale de Ouagadougou. Etudiant en sociologie, il découvre sa vocation en assistant à un spectacle du Théâtre de la fraternité, doyenne des troupes burkinabés professionnelles, fondée en 1975 et dirigée par l'auteur et metteur en scène Jean-Pierre Guingané, un des précurseurs du théâtre francophone d'Afrique noire.

Rentré quasi aussitôt à la Fraternité, Minoungou participe à différents types de productions. Et au premier chef au



Sank (ou la patience des morts), d'Aristide Tarnagda, aborde la vie du révolutionnaire burkinabé Thomas Sankara.

« théâtre d'intervention sociale ». « Il s'agit de pièces commandées par des ONG utilisant le théâtre comme stratégie de sensibilisation de la population, explique le comédien. On jouait dans les brousses, dans les campagnes, dans les petites villes. On a fait ainsi le tour du Burkina Faso pendant des années, on était tout le temps sur les routes. » Ce

Les thèmes abordés : le sida, la scolarisation des filles, les mariages forcés, l'importance des campagnes de vaccination...

théâtre « utile », également abondamment pratiqué au Mali et au Sénégal, s'inspire des pratiques et des théories de l'auteur et metteur en scène brésilien Augusto Boal (1931-2009), fondateur du Théâtre de l'opprimé et de la technique du théâtre-forum, un « spectacle interactif qui permet, par le biais du jeu théâtral, de faire émerger la parole et la réflexion autour d'un thème choisi ». Dans le cas de l'Afrique noire, les thèmes abordés sont aussi bien le sida que la scolarisation des filles, les mariages forcés, l'importance des campagnes de vaccination... « Pour toucher les populations des campagnes, ce type de spectacles devait être décliné dans les trois langues principales du Burkina Faso : le dioula (NDLR : langue véhiculaire dans toute

l'Afrique de l'Ouest), le moré (parlé par les Mossi, ethnie majoritaire au Burkina Faso) et le fulfuldé (parlé par les Peuls) », détaille Etienne Minoungou. Pour info, outre le français, langue officielle enseignée à l'école, il existe plus de 60 langues nationales au Burkina Faso. Et on dit que la Belgique est compliquée...

Ce fertile théâtre de sensibilisation, privilégiant l'efficacité du message à la recherche artistique, pèse sur le théâtre « d'auteurs », qui pâtit en prime d'une réputation de « théâtre pour les Blancs ». C'est dans le but de faire émerger de nouveaux dramaturges, de nouveaux metteurs en scène et de nouvelles pratiques de la scénographie qu'Etienne Minoungou a lancé, en 2002, Les Récréâtrales. Tous les deux ans, cet événement s'étale sur cinq mois, combinant des ateliers de recherche, des résidences de création et, à cheval entre octobre et novembre, le festival lui-même, avec une quinzaine de représentations simultanées.

Sortir de l'ombre

« Sur une période de quinze ans, un millier d'artistes sont passés par Les Récréâtrales, poursuit Etienne Minoungou. Parmi eux, une cinquantaine sont aujourd'hui des références et certains ont été présentés à Avignon. » Comme le Guinéen Hakim Bah, lauréat en 2016 du prix Théâtre RFI pour *Convulsions*, qui sera lu dans le cycle « Ça va, ça va le monde ! ». Comme le Burkinabé Aristide Tarnagda, dont le spectacle *Sank (ou la patience des morts)*, sur la vie du capitaine Thomas Sankara, père de la révolution burkinabé, sera joué sous l'Eldoradôme, nouveau lieu du Off né de la collaboration entre le Théâtre de poche à Bruxelles et L'Ancre à Charleroi (2). Comme le Congolais Julien Mabilia Bisila, présent cette année dans le In via les « Sujets à vif » (*Le Rire pare-balles*, avec Adèll Nodé-Langlois). Comme Dieudonné Niangouna, accueilli plusieurs fois dans le In (*Attitude clando* et *Les Inepties volantes*) et qui a été, en 2013, le premier artiste africain associé au →

VALÉRIE BURTON-PROVINCE DE LIÈGE



Ambiance aux Récréâtrales de Ouagadougou, où les spectacles sont joués dans les cours familiales.

→ festival. « Aux Récréâtrales, nous accompagnons des auteurs qui n'existaient pas, qui étaient dans l'ombre et qui se révèlent aujourd'hui, affirme Minougnou. Quand on regarde la programmation du In d'Avignon de 2017, on voit qu'on a opté pour des valeurs sûres : Rokkia Traoré, *Figninto*, une pièce qui a été créée il y a vingt ans par Seydou Boro et Salia Sanou... Faire un focus, c'est un éditorial politique. Alors, si on veut travailler sur ces parties du monde où la création artistique a beaucoup plus de mal qu'ailleurs, il faut prendre le temps de la rencontre, de l'accompagnement, du partage. Il faut rentrer dans la brousse. Si tu vas en Afrique comme tu vas au marché, le plus vite que tu peux pour sortir du magasin, ça n'a pas de sens. »

Cette mise en lumière des auteurs émergents constitue également la priorité du Tarmac des auteurs, à Kinshasa. « Donner une place de choix à l'écriture dramatique est un défi qui est loin d'être anodin », lance Israël Tshipamba, son initiateur. Qui a commencé le théâtre en 1994, pour « fuir la violence de mon père, dit-il, et essayer de me reconstruire à travers l'art ».

« Les artistes congolais travaillent dans des conditions matérielles déplorables, ne bénéficient d'aucun cadre juridique

protégeant leur activité, sont très isolés des réseaux professionnels régionaux et internationaux et ont donc une grande difficulté à s'exporter, relève-t-il. Les circuits de diffusion nationaux étant quasiment inexistant, il leur est également très difficile de vivre de leur activité dans leur pays. Mettre l'auteur au centre d'une maison théâtrale comme nous l'avons fait, c'est permettre un autre chemin que celui de l'arrangement, c'est provoquer l'engagement. C'est redonner une voix qu'on avait et qu'on continue à confisquer. C'est restituer au théâtre son rôle d'agora où se révèlent et s'échangent les interrogations et les propositions. C'est entraîner à ce que les artistes de la scène – qu'ils soient metteurs en scène, comédiens, scénographes, créateurs lumière... – soient des engendeurs plutôt que des interprètes, des instigateurs plutôt que des suiveurs. »

Théâtre brut

Fiston Mwanza Mujila (*Te voir dressé sur tes deux pattes ne fait que mettre de l'huile au feu*), né à Lubumbashi en 1981, grand prix des Associations littéraires, catégorie Belles-lettres en 2015, a été l'un des premiers à participer aux ateliers d'écriture du Tarmac. David Ilunga, autre

jeune pousse de cette pépinière kinoise, défendra au Théâtre de poche, la saison prochaine, son monologue *Délestage* (3), où il incarne un jeune clandestin africain arrêté à Bruxelles par des policiers qui le soupçonnent de terrorisme.

Comme les Récréâtrales, qui investissent une quinzaine de cours familiales de la même rue (pour une jauge totale de 3 000 places) dans le quartier populaire de Gounghin, à l'ouest de Ouagadougou, le Tarmac des auteurs s'est lui aussi implanté au milieu de son public, dans la commune de Kintambo, à quelques rues à peine du fleuve Congo. « C'est un lieu qui n'a rien de l'image occidentale du théâtre, souligne Israël Tshipamba. C'est un théâtre où on entend les bruits des enfants qui jouent dans la rue et la vie quotidienne des ménages d'à côté. Tout se rapproche de ce que Peter Brook appelait dans son livre *L'Espace vide* le "théâtre brut", le théâtre en lien avec son public, au milieu du noyau social. »

Un théâtre très ancré localement, mais en même temps capable de voyager de scène en scène, que ce soit ailleurs en Afrique ou en Occident. « Les œuvres de Molière, Shakespeare, Sony Labou Tansi, Tchicaya U Tam'Si ou Wole Soyinka n'ont plus de frontières, elles n'appartiennent plus à une communauté, conclut Etienne Minoungou. Ce qui fait qu'elles traversent le temps, c'est la manière dont leurs auteurs ont pu saisir l'âme humaine, au-delà de toute géographie. » Un message qui n'est visiblement pas arrivé jusqu'à Avignon... ♦

(1) *Si nous voulons vivre* : du 8 au 14 juillet à La Parenthèse à Avignon, www.labellescenesaintdenis.com

(2) *Sank (ou la patience des morts)* : du 8 au 28 juillet à l'Eldoradôme à Avignon, mais aussi, en 2018, les 15 et 16 mars au centre culturel de Braine-le Comte, le 24 mars au Théâtre des 4 mains à Beauvechain et les 26 et 27 mars aux abattoirs de Bomel à Namur.

(3) *Délestage* : du 28 novembre au 23 décembre prochains au Théâtre de poche à Bruxelles.

"Délestage": Un comédien/auteur éblouissant, David-Minor Ilunga. Un humour décapant sur les clichés Belgique/RDC ****

Christian Jade - 08 décembre 2017

David-Minor Ilunga a une habileté " jazzy " à enfile des anecdotes drôles ou tragiques, une incroyable présence scénique et un sens de l'accroche dès la première phrase: " *Bagnole menottes poste de police. Ça a commencé comme ça, m'dame. Ton nom. Ton nom. Tu finiras bien par le cracher ton nom. Qu'est-ce que tu faisais près de cette bagnole ?* " comme une parodie des flics de 'Starsky and Hutch'. Et deux scènes d'anthologie, inoubliables, l'une à Matonge/Ixelles, où le narrateur s'est fait arrêter, l'autre à Kinshasa avec son 'article 15 de la Constitution populaire: Débrouillez-vous !

Tout commence dans un commissariat de Matonge : " *Matongé c'est Ixelles en fait. Mais colonisé par les frères de Mobutu* ". Deux flics, l'un brave, l'autre implacable, accusent le narrateur de djihadisme parce qu'il porte un canif. " *Une arme blanche, dans un lieu public, c'est suspect. Alors t'imagines une arme blanche entre les mains d'un black, c'est carrément classé rouge. Tu vois ce que je veux dire ?* " Puis on assiste à une trêve miraculeuse : l'heure du foot. " *Suivre un match de la coupe d'Europe de foot, entre deux flics, menottes aux poignets ?! J'en reviens toujours pas. C'était génial !...Même encadré par ces deux flics, je prenais mon pied. J'ai horreur de suivre un match tout seul, m'dame* ". Tout y est, en quelques répliques : la logique policière, tournée en dérision, l'humour du faible qui se moque du fort, David contre Goliath qui aurait un faible...pour le ballon rond. Hilarant et par le sens de la répartie interne -c'est un solo à personnages multiples - et la manière de l'acteur de faire vibrer et bouger tout le corps, en accord avec ces formules percutantes. Il ne 'récite' pas son texte, il le vit, corps et âme, comme un clown raconterait une bonne blague ...triste comme les toutes bonnes blagues ! Lukaku, Witsel, Nainggolan, ils en sont fous, les flics ! Mais la défaite de la Belgique change l'humeur conciliante : interrogatoire dur et renvoi vers un centre fermé avec pour seule interlocutrice une avocate/zombie. Autre raccourci saisissant de racisme " inconscient ". Dans un bar de Matonge, un supporter blanc lâche, dans son admiration pour les noirs de l'équipe belge : " *Vive les colonies hein ! Vive le Congo-Belge ! Il avait pas remarqué que j'étais deux pas derrière lui, m'sieur. Et il avait l'air tellement heureux de sa sortie que j'ai pas osé le regarder pour pas que sa joie débande* ".

Une colère sèche, contenue.

Cette façon de 'boxer' son sujet, avec des formules percutantes donne une dynamique souple à la prestation. Mais quand on passe de la tragi-comédie caricaturale de Matonge/Uccle (où sont tapis les profiteurs du régime congolais) à la situation à Kinshasa l'amertume, la révolte pointent, l'humour se fait violent, assassin. Sur sa propre famille.

Le carnet de Colette Braeckman - 29/11/2017

Grâce à David Minor Ilunga, la voix de Kin fait vibrer Bruxelles

Découvert par Roland Mahauden puis coaché par lui au Théâtre de Poche, David Minor Ilunga est une pépite, un artiste complet. Il écrit, raconte, bouge, change de rôle et d'intonation, il est tour à tour le fonctionnaire et le demandeur d'asile, le brutal et l'effrayé, le rêveur et le questionneur voire l'inquisiteur. Mais aussi, surtout, il est un magicien. Par la force de son verbe, de son corps élastique, de son visage mobile, nous emmène à Kin. Pas vraiment Kin la belle, mais Kin la cruelle, Kin où pour vivre il faut se battre et risquer d'être tué.

Ainsi qu'il le clame à son garde chiourme, le demandeur d'asile habile à Uccle, dans la propriété d'un compatriote dont le père, -ne demandez pas comment- a fait fortune. Il raconte le silence d'Uccle, confortable, ouaté, mais c'est Kin qui le peuple ses nuits et ses rêves. Kinshasa, dure aux miséreux, hantée par les kulunas, ces bandits qui vous dépiautent à la machette pour quelques dollars, Kinshasa où vivre au jour le jour est une leçon de courage, où les familles doivent choisir lequel des enfants ira à l'école, le garçon, la fille ou bien un seul, le plus doué, pour lequel on sacrifiera tout, en espérant que, diplôme conquis, il soutiendra tous les autres...A Kin, on mange à tour de rôle, les parents un jour, les enfants le lendemain. A Kin, c'est dans un bus appelé « Esprit de mort » que l'on regagne les cités lointaines, Ndjili, Masina, « Chine populaire » car tout le monde n'a pas les quatre sous qu'il faut pour prendre les nouveaux transports « Esprit de vie »...

A Kin, on parle haut et fort à son voisin, comme si on se disputait alors qu'il n'en est rien, on revendique, comme si sa vie en dépendait, on discute politique et on s'empoigne avec passion, en sachant que cela ne servira sans doute pas à grand-chose. En lingala pur jus, une langue descendue de l'Equateur par le fleuve ou dans un français métissé, serti d'expressions chaque jour réinventées on commente la vie, on se raconte l'espoir qui s'accroche et la révolte qui couve sans jamais éclore vraiment.

Magie de la langue, magie du verbe qui s'incarne dans un corps souple, magie d'une mise en scène où, avec rien, une chaise, une lampe, une lumière changeante, un homme qui crie dans ses souvenirs et ses rêves, une ville apparaît, s'incarne...Kin l'immense, la dure, la folle, la drôle, la résistante... On la déteste, et on a envie d'y aller, d'y retourner ou de la découvrir. .. On se glisse entre les pages de « Congo Inc » ou « Mathématiques congolaises » : David Minor Ilunga est bien le digne fils spirituel de Jean Bofane. A son tour, il nous fait entendre la voix de la cité, les battements de cœur d'un pays...



Didier Béclard - 1er décembre 2017

Tranches de vie kinoises et belges

Auteur et comédien, David Minor Ilunga incarne seul une série de personnages qui dressent le tableau, entre envie de là-bas et besoin d'ici, d'une pérégrination, aussi lucide que dérisoire, entre Afrique et Europe.

Sur le plateau, juste une chaise sous une lumière blafarde avec en fond sonore des commentaires de match de football. « Bagnole menottes poste de police. Ça a commencé comme ça, m'dame. » Le Congolais arrêté en situation irrégulière à Bruxelles explique à l'avocate commise d'office son arrestation par la police et son interrogatoire : deux policiers façon « Starsky et Hutch » qui se distribuent les rôles, Tom, le méchant flic, Marcel, le gentil. Ils le soupçonnent d'être un terroriste potentiel.

Les mêmes questions se répètent et les policiers enragent de n'avoir rien sur lui, rien dans la base de données, pas de message suspect sur le portable. Et lui garde le silence depuis deux jours. Ils ont juste trouvé un (petit) canif qui devient « une arme blanche aux mains d'un black ».

Mais regarder un match de foot, le quart de finale de la coupe d'Europe qui oppose la Belgique au Pays de Galle, entre deux flics - « je n'aime pas regarder le foot tout seul » -, les menottes aux poings, c'est top mais c'est trop dur. L'adrénaline monte, et lorsque la frappe de Nainggolan envoie le ballon dans la lucarne, il explose de joie. Un interrogatoire entre supporters des Diables rouges se présentait sous les meilleurs auspices mais les Dragons ont pliés les Diables, 3 – 1, et là, les flics ont plus les boules que deux heures plus tôt. A défaut d'être terroriste, le Congolais est à tout le moins clandestin.

Direction le centre 127 bis et l'entretien avec cette avocate peu motivée (incarnée par une voix off). Récit pétri d'humanité et de dérision, « Délestage » détaille la vie quotidienne au bled, Kinshasa, Kin pour les initiés. Délestage parce que tout y est discontinu, sans garantie, aujourd'hui les enfants mangent, demain ce sont les parents, l'électricité trois jours sur sept, quand on a de la chance, et ne parlons pas de l'eau potable...

David Minor Ilunga, auteur et comédien, parle de son pays, des blancs qui y sont pour faire du business ou de l'humanitaire, de la Cour pénale internationale, des casques bleus, des enfants nés de viols. « Oui, m'dame, à Kinshasa, la mort est un état civil qui nous colle à la peau et on s'en moque. » Plutôt que de pleurer sur son pays qui va mal, l'acteur choisit de rire de ce qui le persécute, avec une joie communicative.

Mais David Minor Ilunga, débordant d'énergie pour camper tous les personnages, n'en reste pas là, il livre également le portrait d'une Europe, et plus particulièrement d'une Belgique, dans ses rapports avec les ressortissants des anciennes colonies qui viennent « juste emprunter un peu d'oxygène ». Les voitures à deux places, des voitures d'égoïstes qui ne veulent pas partager leur confort, Matongé c'est Ixelles mais colonisée par les frères de Mobutu...

N'allez pas au Congo, c'est galère, n'allez pas en Europe, c'est galère, et accrochez-vous à l'article 15, le seul article de la constitution kinoise de la rue : « Débrouillez-vous ».



« Délestage »: Des « kinoiseries » politiquement décapantes...

Polydor-Edgar Kabeya - 4 décembre 2017

« *Délestage* ». Voilà un mot ou, plutôt, un cri de révolte qui rythme le quotidien des Congolais victimes des coupures fréquentes de la fourniture du courant électrique. Quand on y ajoute celles de l'eau – liquide, par ailleurs, rarissime dans de nombreux foyers dans lesquels l'usage du robinet reste un geste inconnu -, le délestage résume, à lui tout seul, toutes les frustrations politiques, économiques et sociales d'une population réduite, comme le dit le personnage de ce one-man-show drôle et émouvant, à pratiquer « *l'article 15 de la constitution populaire: débrouillez-vous* »!

En fait, tout n'est que délestage: les salaires, les soins de santé, les transports en commun, les repas familiaux, les études, les loyers, etc. C'est autour de ces frustrations que l'auteur et comédien kinois, David-Minor Ilunga, a tissé le fil conducteur de sa nouvelle pièce – subtilement écrite et génialement interprétée – dans laquelle s'invitent également les relations belgo-congolaises avec ses préjugés, ses malentendus, ses rancœurs nées de la colonisation. Tout comme la communauté internationale: les expatriés (surtout ne pas les appeler « immigrés »!) pleins de bonnes intentions, les Casques bleus impuissants dans leur mission sauf à compter coups et cadavres, les pays voisins belligérants et pilliers des richesses, les organisations humanitaires affairistes...

« *Délestage* » résonne comme des éructations de ras-le-bol dans la bouche de ce Congolais arrêté en situation irrégulière à Bruxelles. Du poste de police où il est interrogé par deux policiers, le « bon » et le « méchant » à la « Starsky et Hutch » pour un vol présumé de voiture, au centre fermé face à une avocate commise d'office et peu motivée de lui éviter l'expulsion du territoire belge, le Kinois croit défendre sa cause en parlant des heurs et malheurs de son pays.

Au poste de police, il espère naïvement s'en tirer par la passion de football qu'il partage avec les deux policiers. D'autant plus que le soir de son arrestation, justement, la Belgique affronte les Pays de Galles dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2016. Le téléviseur du commissariat est branché sur la retransmission de la rencontre suivie, entre deux questions, par les flics et leur proie. Hélas pour cette dernière, les Diables Rouges perdent le match. Las de ne rien tirer de ce clandestin, les deux policiers ne veulent prendre aucun risque dans un contexte international sécuritaire au lendemain des attentats de Paris et de Bruxelles: la police est sur le-qui-vive à la recherche de djihadistes présumés ou potentiels. Notre Congolais se voit ainsi transféré au centre fermé où l'avocate commise d'office ne se montre pas davantage impliquée dans son espoir ténu d'être relâché.

Dans un décor sobre, une chaise éclairée par la lumière d'une lampe, David-Minor Ilunga livre un one-man-show intensément tragi-comique au cours duquel il campe à la fois le clandestin congolais, le « bon » et le « méchant » policier. Les dialogues, que le jeune auteur et comédien ramène invariablement à la vie vécue à Kin, font mouche. Notamment quand il tente de se justifier, maladroitement mais avec assurance, dans ses réponses à son avocate dont la voix, en off, ajoute à la drôlerie de la pièce: « *Oui, M'dame, à Kinshasa, la mort est un état civil qui nous colle à la peau et on s'en moque. Comme ces gamins qui jouent au football avec elle dans le quartier, pieds nus, en chevauchant des câbles électriques dénudés et béants au sol et on s'en moque* ».

« *Délestage* »! Un one-man-show politiquement décapant. Un condensé de toutes les frustrations en ces moments où, de Kinshasa à Washington en passant par Bruxelles et Paris, des voix s'élèvent pour dénoncer le non-respect de la loi électorale depuis décembre 2016 au Congo ex-Zaïre. « *Délestage* »! Un sit-in savoureux. Un spectacle à voir absolument...



Des kinoiseries comme moyen de survie

Loïc Struys – publié le 5/12/17

Le Théâtre de Poche à Bruxelles ouvre sa scène à un auteur et comédien venu en droite ligne de Kinshasa. David-Minor Ilunga y déballe l'humour de la survie et non du désespoir en livrant un regard cynique sur les sociétés européenne et congolaise. "Délestage" est à voir jusqu'au 23 décembre.

Euro 2016. Eden Hazard étincelle et emmène la Belgique en quart de finale de la compétition. Les bars bruxellois sont "noirs de culs blancs". Le peuple exulte, la liesse est collective, sauf pour qui tente d'y participer sans papiers dans cette Europe sous tension, défigurée par une vague d'attentats et gagnée par la paranoïa et la suspicion.

Maman kinoise et flics typiques

Dans ce contexte, l'enthousiasme prive tout hors-la-loi de liberté. Au lieu de fêter la victoire d'un pays d'accueil dans le quartier Matonge, le jeune homme se retrouve interrogé par deux policiers tiraillés entre leur devoir de gardiens de la paix zélés et leur cœur de supporters. Pour eux, son appartenance à la mouvance jihadiste est aussi évidente que la qualification prochaine des Diables Rouges face aux Dragons. Ils se tromperont sur toute la ligne; dans un état en crise de panique, on condamne avant même de juger.

Le décor (une chaise sous un faisceau de lumière) est planté. David-Minor Ilunga, auteur et comédien, surprend, ironise et, surtout, jongle avec les personnages, tantôt en *maman* kinoise, tantôt en flic (typique) de Belgique. Mais c'est dans la peau du clandestin en centre fermé qu'il parvient à confronter le public à la facette la plus déshumanisée de notre société emmurée dans ses problèmes et hermétique à la détresse de toute personne venue de contrées désolées.

Deux mondes

Avec distance et justesse, David-Minor Ilunga, dans une mise en scène de Roland Mahauden, dresse un tableau divisé en deux mondes d'une même planète, le royaume des enfants gâtés devenus inconscients de leurs acquis et celui de la débrouille forcée.

Un Kinshasa que certains reconnaîtront, que beaucoup découvriront. Cette ville dans laquelle les 12 millions d'habitants recensés vivent en alternance: un jour, on mange, l'autre pas. Une année, les garçons vont à l'école, la suivante, ils cèdent la place à leurs soeurs. Dans un certain Congo, on ne cherche plus à comprendre, on s'accommode, notamment de ces coupures intempestives d'électricité - auxquelles le titre "Délestage" fait référence- qui plongent des milliers de foyers dans l'obscurité.

Multiculturalité

Durant plus d'une heure, l'auteur évite le piège du jugement, il truffe ses observations -menées au gré de nombreux voyages- de "kinoiseries", cet art singulier de détourner les complications de la vie par le rire et la dérision. Sans jamais tomber dans le pathos, il éveille l'émotion et la réflexion en réussissant le tour de force de rassembler un public multiculturel, trop rare dans les théâtres bruxellois. Si l'humour est une arme pour éviter de sortir les fusils, David-Minor Ilunga se révèle être une munition efficace. À voir.

Bruxelles-Kinshasa en flash-back

Seul sur scène pour piloter ce Délestage né de sa propre plume, l'irrésistible David-Minor Ilunga assure le show en déroulant le parcours d'un "clando" venu de Kinshasa et arrêté à Bruxelles en pleine effervescence de Diables en Coupe d'Europe mêlée de paranoïa post-attentats.



Ça commence avec la voix de Rodrigo Beenkens s'emballant en commentant un but d'Eden Hazard. De foot il sera beaucoup question dans ce seul en scène. Deux matchs de la Coupe d'Europe 2016 servent en effet de balises temporelles pour s'y retrouver dans les incessants flash-back et flash-forward que David-Minor Ilunga enchaîne en toute décontraction: Belgique-Hongrie (4-0) et Belgique-Pays de Galles (1-3). Lors du premier, le

héros et narrateur, jeune Congolais fraîchement arrivé à Bruxelles, est arrêté par la police, suspecté de terrorisme parce qu'il s'est un peu trop approché d'une voiture et a un canif en poche. Lors du second, il finit par craquer après deux jours de silence au commissariat, entouré par Tom, le "méchant flic", et Marcel, le "gentil flic". Et une fois que le mutisme du suspect congolais a été brisé (non par la pression des policiers mais par un but de Nainggolan, à la treizième minute), le robinet est ouvert, la parole va se déverser. Et c'est un régal.

D'un changement dans le regard, d'une inflexion de voix, David-Minor Ilunga, pépite révélée par le Tarmac des Auteurs d'Israël Tshipamba, emmène le public de Bruxelles à Kinshasa, alternant français et lingala. Par le prisme d'un humour ravageur, il raconte la vie quotidienne là-bas. L'Article 15 de la Constitution -"Débrouillez-vous"- qui sert de référence plus ou moins pour tout. La discontinuité omniprésente, pour l'électricité, pour l'eau potable, mais aussi pour les salaires, pour l'éducation... La circulation folle et les transports bondés. Les fils électriques béants tombés sur le sol, prêts à électrocuter le passant, mais qui restent là indéfiniment parce que tout le monde s'en fout. Les portes portables que chacun amène pour la toilette commune. Mais aussi la nourriture et les odeurs, et puis le rire "qui garde au chaud". On y est, on le sent, on comprend. Ce David-Minor Ilunga a un truc magique pour transporter l'auditoire à ses côtés. On en redemande.

DAVID ILUNGA

« Délestage », des « kinoiseries » pour vider ce qu'on a sur le cœur

COLETTE BRAECKMAN

« DÉLESTAGE »,

DES « KINOISERIES » POUR VIDER CE QU'ON A SUR LE CŒUR

Durant trois mois, David Ilunga, comédien, réalisateur, dramaturge, souvent mis en scène à Kinshasa par le « Tarmac des auteurs » a été invité en résidence en Belgique, accueilli par le Théâtre de Poche, avec le soutien de WBI (Wallonie Bruxelles International).

Il y a renoué avec Roland Mahauden une relation ancienne, renforcée par les tournées au Congo des spectacles montés au Poche parmi lesquels l'île, Le bruit des os qui craquent, Allah n'est pas obligé...

Arrivant à Bruxelles peu après les attentats de Maelbeek et Zaventem, y séjournant lors de l'attaque de Nice le 14 juillet, Ilunga a découvert le visage européen de la peur. « Nous, au Congo, nous connaissons la guerre, le danger. Mais là, j'ai compris que le risque était partout, que l'on n'était plus en sécurité nulle part... »

Durant cette résidence, Ilunga a pu admirer la beauté du bois de la Cambre, le « territoire natal » de son ami Mahauden, rencontré des artistes belges, observé avec malice la capitale dont rêvent tant de Congolais. Mais, surtout, avec l'équipe du Poche, il s'est consacré à l'écriture, rédigeant Délestage : « J'y parle du Congo d'aujourd'hui, de ses rapports avec l'Europe, des relations Nord-Sud, mais surtout des petits faits de la vie quotidienne, là-bas et ici... » Pourquoi Délestage ? « Mais parce que ce mot fait partie de notre vie, on l'emploie pour désigner les coupures de courant, si fréquentes, mais aussi toutes les autres ruptures : délestage lorsque, faute de moyens, il faut faire manger les enfants un jour sur deux, les filles les jours pairs, les garçons les jours impairs... Délestage, lorsqu'à la rentrée scolaire, il faut choisir lesquels des enfants on pourra envoyer à l'école et d'après quels critères : les aînés ou les cadets, les filles ou les garçons, les plus doués ou les autres ? Comment choisir, comment affronter la déception des exclus ? Délestage, c'est aussi la recherche de solutions... On discute beaucoup de la Constitution en ce moment mais nous, le seul article que nous connaissons par cœur, c'est l'article 15 promulgué par Mobutu, qui se résume en 2 mots : débrouillez-vous. »

A Bruxelles, David Ilunga se prépare à lire son texte, premier jet de ce qui devrait former la trame d'un spectacle qui sera monté à Kinshasa : « Ce que je raconte, ce sont des kinoiseries, ce mélange d'observations, de réflexions, de blagues. Les questions que je me pose, à l'instar de tant de compatriotes qui découvrent l'Europe, le rire dans lequel je me réfugie, qui

me protège comme un scaphandre... Nous sommes le pays de Papa Wemba, Luambo Makiadi, la musique, le rire, c'est notre autodéfense, notre arme à nous... Et le délestage, c'est ce qui nous permet d'évacuer ce que nous avons sur le cœur... »

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)



TARMAC DES AUTEURS

CULTURE

La scène de tous les possibles

Lieu atypique où se retrouvent locaux et expatriés, le **Tarmac des auteurs** se rêve en authentique théâtre congolais. Tous les sujets de société y sont passés en revue. Avec humour et subtilité.

Le doute se lit sur le visage de celui qui débarque pour la première fois au Tarmac des auteurs. « Est-ce la bonne adresse ? Suis-je à l'endroit qu'indiquent les affiches en centre-ville ? » Impossible de ne pas s'interroger tant le théâtre, situé à Kitambo, commune du nord-ouest de Kinshasa, ressemble à l'un de ces *nganda* (bar) qui pullulent dans les quartiers de la capitale congolaise. Quelques chaises en plastique, des bouteilles de Primus, de Super Bock ou de Turbo King sur les tables. Autour, des éclats de rire, des regards complices, des messes basses...

À l'intérieur, Israël Tshipamba accorde une interview à un journaliste local. « Tshitshi », comme l'appelait son père, est le créateur-concepteur-promoteur de ce lieu atypique où se côtoient les bruits du quotidien et les envolées lyriques des comédiens. « En choisissant d'implanter

ce théâtre à Kitambo, première commune de Kinshasa, je voulais que la vie du quartier prenne part à la création artistique », justifie cet adepte d'un théâtre « de proximité, proche des gens, conçu au milieu du peuple et ancré dans son noyau social ».

Quelques chaises en plastique, de la Primus, des éclats de rire et des regards complices...

TERROIR. Depuis 2001, Israël Tshipamba, transfuge de l'emblématique Écurie Maloba, travaille à l'éclosion d'« un authentique théâtre congolais », qui doit, selon lui, trouver son public, ses auteurs, sa parole. « Le théâtre, c'est comme le vin : il se structure par rapport à un terroir », soutient-il. C'est ainsi que « son » Tarmac des auteurs œuvre à la constitution d'un

▲ La pièce *Amour Bunker*, présentée par la compagnie Osase lors du festival Ça se passe à Kin, en juin.

« répertoire textuel du théâtre congolais ». Depuis des années, il cherche et forme des auteurs dans ce but. Et la démarche semble porter ses fruits. Fiston Mwanza Mujila, par exemple, l'un des premiers à participer aux ateliers d'écriture du Tarmac, a été récompensé en 2009 par une médaille d'or en littérature lors des VI^e Jeux de la francophonie à Beyrouth, au Liban. Son texte, *Te voir dressé sur tes deux pattes ne fait que mettre de l'huile au feu*, a d'ailleurs été programmé lors de la sixième édition du festival Ça se passe à Kin. « C'est une pièce qui parle aux jeunes Congolais contraints parfois de quitter le pays et qui se retrouvent à l'étranger confrontés à d'autres problèmes tels que le racisme, l'humiliation », explique Tshipamba, organisateur du festival.

Pendant les huit jours qu'a duré l'événement, qui se veut l'occasion « de la rencontre et du partage d'expériences entre les comédiens congolais et des professionnels venus de l'étranger », tous les sujets de société – guerre, violences

sexuelles, pauvreté, corruption – ont été passés en revue. Toujours avec subtilité. À l'instar de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de Bertolt Brecht, révisée par Israël Tshipamba. « Une pièce qui a eu une très grande résonance en RD Congo, où la population, appauvrie et meurtrie, semble se complaire dans sa situation. L'État ne protège pas ses citoyens, mais personne n'ose descendre dans les rues pour revendiquer ses droits. Beaucoup préfèrent aller se plaindre auprès des Églises, espérant une intervention divine », regrette le fondateur du Tarmac des auteurs, qui

voudrait « réveiller » ses compatriotes à travers des textes engagés et estampillés « théâtre et société ».

COMPLET. Ce mercredi soir, avant-dernier jour du festival, le petit théâtre à ciel ouvert affiche complet. Sous les branches d'un arbre est installée une scène d'au moins 40 m². Le spectacle a commencé depuis une trentaine de minutes. Les sketches se succèdent entre deux sets de guitare sébène. Le public – expatriés et locaux mélangés – est conquis et interagit avec les humoristes, qui caricaturent la société congolaise d'aujourd'hui. Coincée

entre tradition et modernité, ouverture et repli sur soi. Tour à tour fusent les blagues sur « le Noir », « le Blanc », « la maman congolaise », les tracasseries policières, les réseaux sociaux, les Églises de réveil qui se livrent à des « church battles ». Mais aussi sur l'homosexualité. Du début à la fin, l'ambiance est chaleureuse et conviviale. Et c'est tout naturellement qu'à l'issue du spectacle démarre le deuxième acte. Celui de la rencontre et de l'échange, en direct, entre les spectateurs et les comédiens. Parce que ça se passe comme ça au Tarmac. ●

TRÉSOR KIBANGULA

David-Minor Ilunga Quand le naturel revient au galop

Grand et svelte, barbichette, la voix un brin rauque, David-Minor Ilunga a du style. À bientôt 30 ans, ce jeune Kinois est l'un des auteurs les plus prometteurs du théâtre congolais contemporain. Après avoir longtemps hésité à rejoindre le monde artistique. Adolescent, il craignait d'être perçu comme un clown.

Jusqu'à ce que l'un de ses enseignants, plus perspicace et plus tenace que les autres, l'oblige à monter sur les planches lors d'un festival scolaire après avoir décelé son talent naissant. Un choix de casting qui révèle David, alors sacré meilleur interprète masculin. Mais qui ne l'incite pas pour autant à poursuivre l'expérience.

« J'ai eu de gros moments d'hésitation, confie-t-il. Je venais d'avoir la meilleure note de ma promotion, et mon père nourrissait déjà l'espoir de me voir devenir un grand statisticien ou un éminent professeur d'université. » Ses convictions religieuses ont également alimenté ses doutes. Fervent croyant du « message du temps de la fin » annoncé par le pasteur américain William Marrison Brahmam, David-Minor Ilunga décide pourtant de



▲ Ce jeune Kinois est aujourd'hui l'un des auteurs les plus prometteurs.

combinaison études et théâtre. Mais l'équation se révèle trop complexe. Quatre fois, il butte en deuxième année de son cursus d'économie. Avant de tout arrêter, en 2008. « J'ai même brûlé mes textes », se souvient-il.

PRODIGE. Trois années d'introspection plus tard, « tant le naturel a de force », comme l'a dit le Français Jean de La Fontaine, le comédien remonte sur les planches. À la grande satisfaction de son « maître », Israël Tshipamba.

D'autant que « le théâtre ne se renouvelle que par l'écriture », relève le fondateur du Tarmac des auteurs pour justifier sa démarche et son plaisir de voir l'enfant prodige de retour à la maison.

Depuis, David-Minor Ilunga constitue peu à peu son « répertoire textuel édité ». On y trouve entre autres *Einsteinnette*, une pièce fabriquée lors d'un atelier d'écriture du Tarmac en 2010, qui narre en détail la vie de son auteur. « D'autres textes traînent encore dans le tiroir »,

glisse-t-il. L'un d'entre eux a séduit Roland Mahauden, directeur du Théâtre de poche de Bruxelles.

Dans le cadre du partenariat tissé entre la mythique salle de spectacle du Bois de la cambre et le Tarmac des auteurs, David-Minor s'apprête d'ailleurs à se rendre dans la capitale bruxelloise. Un séjour de trois mois pour retravailler son texte avec le dramaturge belge. Le jeune comédien semble bien avoir trouvé sa voie. ●

T.K.

*"Vous savez, m'sieur, le Congo – Léopold II – le caoutchouc rouge – l'invention du pneu en Europe. Belle affaire. Très florissante. Et le grand-père du grand-père de mon grand-père faisait partie des tontons flingueurs de la force publique ". Qui ,à ce titre, exécute un homme accusé de ne pas avoir produit assez de caoutchouc. Personne n'en sort indemne : tous bourreaux ou complices, 'historiques', de bourreaux. Fini de rire, là, on est dans la colère sèche, contenue. Et quand on aborde la tragédie des enfants de Kinshasa qui jouent avec les câbles électriques, c'est de l'émotion pure, tenue à distance par un faux cynisme: *Chez moi au pays, la mort est un état civil qui nous colle à la peau et on s'en moque. Comme ces gamins qui jouent au foot avec elle dans le quartier, pieds nus, esquissant leurs plus beaux dribbles, leurs plus belles passes et leurs plus beaux buts en chevauchant des câbles électriques nus et béants au sol et on s'en moque "*. Digne, dans son humour macabre, de Jonathan Swift qui, dans " *Une modeste proposition* ", recommandait aux parents irlandais de donner la chair de leurs enfants à manger aux Anglais, pour... " survivre ".*

"Rire de tout ce qui me persécute": une 'kinoiserie' succulente.



Plus analytique le narrateur, dans son centre fermé, quand il réplique à son " avocate " belge bidon, censée le défendre : "*Comment ça pas de plan ? On a toujours un plan, m'dame. Seulement c'est pas des plans de cinquante ans comme vous autres. Ça se résume à l'instant : survie-survie et survie. C'est comme ça quand on vit dans une société de délestage, m'dame "*. Un résumé du " dialogue " Nord/Sud.

Il est rare que je cite autant de texte dans mes critiques. Mais ce style alerte, tour à tour drôle, percutant, assassin et amer m'a ému. Une découverte. Comme la prestation d'acteur de l'auteur, David-Minor Ilunga, " bête de scène " comme on disait de Johnny, d'une aisance totale dans la satire légère ou le règlement de comptes doux-amer.

Une " kinoiserie " savoureuse ainsi définie : "*ma nouvelle confession de foi : "Me foutre des malheurs du bled, la RDC". Et oui! Je suis fatigué de pleurer sur le pays qui va mal, je vais plutôt suivre son exemple à lui (le bled) : rire de tout ce qui me persécute. "*

David-Minor Ilunga, est une des perles de la collection de Roland Mahauden, increvable dénicheur de talents en RDC depuis 20 ans. Son texte a été écrit en Belgique, au Poche, lors d'une résidence d'écriture...belge, FWB.

Délestage Un fou kinois au pays des Blancs ***

Coup de chaud sur le Bois de la Cambre. Avec une présence électrique, l'auteur et comédien David-Minor Ilunga fait sauter les plombs du Poche et la décharge est salutaire ! Voyage entre Bruxelles et Kinshasa pour diagnostiquer nos courts-circuits, d'un côté comme de l'autre.

C'est l'histoire d'un homme élevé au pays des coupures d'électricité et qui, pourtant, décharge sur scène une énergie à mille volts, un courant continu de particules chargées positivement, un faisceau d'électrons (libres). Ce n'est plus un comédien, David-Minor Ilunga, c'est un champ magnétique, hyper magnétique !

Intitulée *Délestage* – en référence aux incessantes interruptions de la desserte électrique à Kinshasa, symbole d'un pays où tout semble fonctionner par intermittence – cette pièce du Congolais David-Minor Ilunga se branche sur un humour soutenu, qui ne connaît aucune panne celui-là, mais gravit plutôt des pics irrésistibles.

Créé lors d'une résidence d'écriture de trois mois, l'été dernier, au Théâtre de Poche, le texte nous trimballe entre la Belgique et le Congo dans un seul en scène plein de chaleur, mais une chaleur corrosive, qui râpe les impuretés de notre conscience collective, comme une bonne suée au hammam vous fait éliminer les toxines. Car l'humour de l'auteur et comédien kinois touche là où ça fait mal. Ni les Belges ni les Congolais ne sont épargnés par ses quatre vérités.

Tout commence au commissariat de police. Menotté, un homme en situation irrégulière est interrogé par des policiers, sortes de Starsky et Hutch bruxellois. Alors que Nice vient de subir un attentat terroriste, au soir du 14 juillet, et que la Belgique se prépare à sa propre fête nationale, les flics sont sur les dents. D'emblée, ils suspectent le clandestin de fricoter avec Daesh. Mais c'est aussi le soir où les Diables Rouges jouent contre le Pays de Galles en quart de finale de l'Euro de foot. L'espace d'un match à la télé, les barrières semblent tomber entre ces trois hommes, enflammés par une même passion pour le ballon rond. Sauf que la Belgique est éliminée, l'espoir de coupe s'envole et notre prisonnier est transféré en centre fermé. Là, face à une avocate commise d'office, il parle de son pays.

Seul sur scène, simplement épaulé de quelques jeux de lumière pour habiller son récit, David-Minor Ilunga incarne des dizaines de rôles, voyage de Kinshasa à Uccle, de Matonge à la Haye, du Minnesota aux terrains vagues de son bled natal, d'un simple geste, d'un pas de danse, d'un sourire sur son visage élastique, d'un éclat dans ses yeux qui roulent comme des billes.

Dirigé avec brio par Roland Mahauden, le comédien égratigne aussi bien l'Afrique que l'Occident abordant, en vrac, les migrants, les casques bleus, le pillage des ressources naturelles, la « rumba des kalachs », la pauvreté, le viol comme arme de guerre. Avec une tchatche du diable, David-Minor Ilunga déverse les tragédies et les vanes dans un même mouvement. Si bien qu'on ne sait plus si l'on doit rire ou pleurer. Le plus simple est peut-être de s'arrêter à mi-chemin, indigné et béat à la fois.